

Max KOHN, psychanalyste, écrivain

La clôture invisible de l'homme d'en face

Naïm Kattan, né à Bagdad le 26 août 1928, est un écrivain québécois et franco-ontarien d'origine juive irakienne. Il étudie à l'Université de Bagdad de 1945 à 1947, puis à la Sorbonne de 1947 à 1951. Il émigre à Montréal en 1954. Il vit en Ontario depuis 1967, où il a dirigé le Service des lettres et de l'édition du Conseil des Arts du Canada pendant une trentaine d'années.

Naïm Kattan est l'héritier des rédacteurs du Talmud de Babylone, qui est pour lui non seulement une contribution au judaïsme, mais à l'humanité. Sa ville, c'est Bagdad.

Dans son livre magnifique *Adieu Babylone*¹, il raconte une scène de son enfance où il s'adresse ainsi à un étranger en dialecte musulman de l'autre côté d'une clôture : « Que Dieu vous vienne en aide. » Le Bédouin, tout en continuant de parler à son chameau, lui répond : « Que Dieu te garde, mon fils. » Avec la naïveté de l'enfance, il adresse la parole à un étranger sans tenir compte des codes sociaux. Une fille n'aurait pas pu le faire : c'est parce qu'il est un garçon qu'il a cette liberté.

Des deux côtés de la clôture, chacun se trouve à l'abri. *Clôture* provient de l'ancien français *closure*, du latin *clausura* (fermeture), de *clausus*. Le terme de *clôture* vient peut-être d'un croisement avec le latin *claustra* (fermeture). C'est ce qui, sert à obstruer le passage, à enclore un espace.

Celui qui la menace est en danger quand il s'agit de celle de l'homme d'en face. Une clôture invisible entoure l'homme d'en face et il vaut mieux la cerner avant de lui adresser la parole, même s'il partage une même culture et c'est encore plus vrai lorsqu'il est étranger. S'il faut tenir compte des règles de politesse à l'intérieur d'une société, il existe également une politesse plus universelle qui consiste à se rendre compte de la réalité d'un autre qui échappe complètement à l'entendement et avec lequel la relation de parole ne se fait pas d'emblée.

Naïm Kattan parle également du *souki* (arabe transcrit en caractères hébraïques), une langue écrite utilisée par les Juifs qui veulent communiquer secrètement entre eux. N'importe quel Juif, aussi peu lettré soit-il, connaît ce code. Les Musulmans expriment explicitement leur envie à l'égard des Juifs et de leur écriture secrète, le *souki*. Pour les Juifs, ce n'est pas du tout un mystère : il suffit de connaître l'alphabet hébraïque pour comprendre la transcription du dialecte arabe dans cette langue secrète. Là aussi, la clôture invisible autour de

Naïm Kattan



Adieu, Babylone

Mémoires d'un Juif d'Irak

Préface de Michel Tournier

L'homme d'en face n'est qu'une illusion puisqu'on peut la percer très facilement comme au niveau linguistique. Par définition, une langue s'entoure de clôtures et il est parfois beaucoup plus simple qu'on ne le croit de la percer. Une langue, ce sont des sujets qui se protègent par des clôtures qui ne sont pas seulement culturelles ou sociales mais qui touchent à la sexualité.

Naïm Kattan raconte ses expériences sexuelles précoces dans des quartiers réservés où les femmes passent subitement de la femme voilée à la femme nue sans transition. La crudité du sexe est alors absolument terrible. La découverte de la sexualité est aussi une découverte de l'enfermement et de la clôture dans lesquels se trouvent les femmes. Dans ces quartiers, ce sont aussi bien les souteneurs, les clients que les femmes qui sont juifs tout en jouant à être musulmans. C'est toute la place de la femme qui est en question à travers le désir évoqué.

Yacoub Benyamine, avocat respecté dans la communauté, déclare à Naïm Kattan que les Juifs européens se sont éloignés du véritable esprit de la religion. Les Juifs irakiens ont pu vivre parmi les Bédouins parce qu'ils ont vaincu le destin du nomade. En exil, ce ne sont pas les nomades du désert mais plutôt ceux de Dieu. Est-ce pour cela que les Juifs irakiens, comme le dit Naïm Kattan dans une interview, se sont installés un peu partout, revenant de temps en temps en Irak pour y fonder des institutions, avant leur départ définitif ?

Pour les Musulmans, le désert, le souffle divin, l'exil du corps sur la terre et celui de l'âme dans la soumission à Dieu ne font qu'un. Les Juifs n'ont plus besoin du désert extérieur parce qu'ils portent Dieu dans leurs bagages. ■

¹ Kattan, N., *Adieu Babylone. Mémoires d'un Juif d'Irak, préface de Tournier M.*, Paris, Albin Michel, coll. « Espaces libres », 2003.

² Naïm Kattan à la Synagogue Darchei Noam, Toronto, 2 mars 2014.

<https://www.youtube.com/watch?v=gDbI7N9oa9Q>